



LIVRE

Sarah Jollien-Fardel décroche le Goncourt des détenus

Le Goncourt des détenus, petit nouveau des prix littéraires français, a décerné hier son premier prix, avec un jury composé de 500 détenus. Ce jury national était issu de 31 établissements pénitentiaires, pour cette récompense

créée sous le haut patronage de l'Académie Goncourt. La distinction a été décernée à la Valaisanne Sarah Jollien-Fardel pour son roman «Sa préférée». Déjà sélectionné par un jury d'étudiants passionnés de littérature francophone, le roman avait reçu en novembre le 8e Choix Goncourt de la Suisse ainsi que le prix roman Fnac en septembre. «C'est un prix qui me touche beaucoup. Symboliquement, il représente quelque chose de très fort. J'ai pu découvrir l'univers carcéral français et la culture qui y est amenée. C'est une démarche très inspirante», réagit l'auteure.

Dans «Sa préférée», Sarah Jollien-Fardel raconte l'histoire d'une montagnarde du Valais qui cherche à se reconstruire après avoir été persécutée pendant toute son enfance par son père. Créé en 2022, le prix Goncourt des détenus est porté par le Centre national du livre et l'administration pénitentiaire, sous le haut patronage de l'Académie Goncourt. «On a inauguré la saison littéraire par le prix du roman Fnac et on la conclut par le Goncourt des détenus, ça boucle bien cette belle aventure que je vis depuis la parution de «Sa préférée», sourit Sarah Jollien-Fardel. **JFA**



Le linguiste Raphaël Maître et le patoisant Jean-Pierre Deslarzes, les deux coordinateurs du dictionnaire du patois bagnard dont la réputation dépasse aujourd'hui les frontières cantonales.
LE NOUVELLISTE/A

Enquête romanesque au cœur du FC Sion

LITTÉRATURE

Après les vaches d'Hérens, Jean-Yves Gabbud, plume bien connue des lecteurs du «Nouvelliste», s'empare d'un autre emblème cantonal pour donner décor à son troisième opus aux allures de polar: le FC Sion. Publié aux Editions siéroises Monographic, l'ouvrage de 192 pages suit les pas d'un journaliste (!) confronté à un crime qui éclabousse le petit monde du ballon rond. Mais pas que. Celui qui écrit plus vite que son ombre fait défiler une galerie de personnages truculents tricotant la légende du Valais. Il y a bien sûr le boss Christian Constantin mais aussi l'avocat et ancien préposé cantonal à la protection des données Sébastien Fanti, de même que le pape de la raclette, le Bagnard Eddy Baillifard. «Ma méthode est celle d'un journaliste. J'observe et je farfouille beaucoup pour être le plus réaliste possible. C'est aussi une manière de faire connaître au grand public notre façon de travailler», explique l'auteur qui a particulièrement soigné l'intrigue dans «Meurtre au FC Sion», multipliant les rebondissements. L'écriture est toujours aussi rythmée, peut-être encore plus incisive. «J'écris tout sur mon iPhone, ça conditionne sans doute un peu mon style, très resserré, sans fioritures.» La preuve en un extrait: «François a eu un réveil un peu difficile. Il s'est à peine douché et a juste enfilé son survêtement de foot avant de s'attabler devant un immense bol de bircher muesli bio et son habituel café froid, un Lattesso turquoise. Comme tous les matins depuis qu'il vit seul. Il mange machinalement, tout en regardant des vidéos de foot et en écoutant les infos sur la radio locale, Rhône FM. Rien ne lui paraît intéressant ce matin. Ni sa vie ni le flux d'infos qui abreuvent simultanément son œil et ses oreilles.»



«Meurtre au FC Sion», Jean-Yves Gabbud, Editions Monographic, Sierre, 192 p.

Cela ressemble furieusement à un script de scénariste. Jean-Yves Gabbud n'a pas son pareil pour emmener le lecteur dans des histoires très cinématographiques. Une histoire encore plus poignante quand elle tourne autour d'un homme traqué par la camarade. «Il va mourir dans deux heures, ce con...» En matière de suspense, difficile de faire mieux. **SW**

Jean-Yves Gabbud dédicacera lors de la Veillée de Noël ce samedi 17 décembre dès 15 heures à la librairie La Liseuse à Sion avec les auteurs valaisans Catherine Logean, Josette Tamarcaz, Raymond Lonfat, Roland Clerc et Joël Jenzer.

Le dictionnaire du patois de Bagnes s'attire des éloges

PATRIMOINE Depuis sa sortie il y a trois ans, l'ouvrage scientifique est devenu une référence saluée par la critique. Une jolie récompense pour ses auteurs, qui passent la main.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Trois cents. Le nombre de dictionnaires du patois de Bagnes encore en circulation. Verni il y a trois ans, le volumineux lexique riche de 13 500 articles et de 1487 pages s'est écoulé à plus de 700 exemplaires. Début 2023, ses auteurs remettront le solde aux autorités communales de Val de Bagnes. Une étape symbolique, pour un ouvrage souhaité, porté et nourri par les habitants de ce coin de pays.

Un témoignage du quotidien

«Le patois de Bagnes a la chance d'être très bien documenté, en particulier grâce à l'enquête par correspondance menée par le «Glossaire des patois de la Suisse romande» il y a plus d'un siècle: plusieurs Bagnards passionnés ont collaboré avec les dialectologues durant de longues années pour le passer à la postérité, Maurice Gabbud et Louis Courthion en tête», explique Raphaël Maître, concepteur scientifique du projet.

Avec Jean-Pierre Deslarzes, ancien président de la Société des patoisants locale, ainsi que Willy Fellay, Francis Baillifard et Roger Besse (décédé en 2020), il aura contribué à la naissance du projet d'élaboration. Pendant que les rédacteurs – Eric Flückiger, Gisèle Pannatier et lui-même – déchiffraient les 50 000 fiches manuscrites, les patoisants – Y Fayerou – augmentaient les articles de mots plus modernes, rédigeaient de riches dossiers thématiques et préparaient des illustrations.

Il a fallu quinze ans de travail pour que paraisse ce dictionnaire unique. «Ce n'est pas qu'un dictionnaire de mots, il a une dimension encyclopédique très présente: chaque article éclaire des aspects de la vie bagnarde du début du XXe siècle.»

Des éloges de Paris

Une rigueur et une exhaustivité saluées par les spécialistes. Fin 2020, André Thibault, professeur à la Sorbonne, ouvrait

«Chaque article éclaire des aspects de la vie bagnarde.»

RAPHAËL MAÎTRE
CONCEPTEUR SCIENTIFIQUE
DU DICTIONNAIRE

ainsi son compte rendu dans la prestigieuse «Revue de linguistique romane»: «La commune de Bagnes a l'insigne honneur de bénéficier de la meilleure description lexicographique d'un parler franco-provençal (et même gallo-roman) jamais publiée.»

Plus récemment, c'est le «Bulletin» de la Société linguistique de Paris, sous la signature de Peter Nahon, qui relevait la grande richesse de la documentation traitée et la qualité de l'ouvrage. Une récompense pour ses auteurs.

Un trésor pour demain

Si les commentaires des experts le ravissent, c'est surtout

l'accueil de la population de Bagnes qui réjouit Raphaël Maître. «Le dictionnaire a désormais sa propre existence, hors de l'atelier des dialectologues.» La suite? Elle s'écrira sous la forme d'une bibliothèque sonore, complètement obligé du dictionnaire. Un projet en cours dans la commune de Val de Bagnes. Pour que la jeune génération puisse se mettre au diapason du patois dans toute sa musicalité.



Le dictionnaire du patois de Bagnes est disponible à la commande sur le site: www.dicopatobagnes.ch

Edouard Delalay, ex-président de Saint-Léonard, sort un roman historique

L'ancien conseiller aux Etats valaisan Edouard Delalay prend la plume et signe «Domaines de princes», un roman historique se déroulant à la fin du Moyen Age. Le décor n'est pas anodin, puisque l'intrigue se noue dans le bourg fortifié de Saint-Léonard, village qu'a présidé l'auteur, ancien élu PDC, de 1972 à 1984. S'il a déjà rédigé plusieurs ouvrages traitant d'économie et de politique, Edouard Delalay s'essaie ici à la fiction, avec un sens du récit affilé. Dans cet opus, on croise des personnages réels mais aussi fictifs «aux prises avec les rivalités de clans, les luttes religieuses et politiques, les intrigues familiales, l'amour, la violence, la dure vie d'une époque charnière pour le pays; il se déroule dans un décor de rêve où la culture de la vigne et ses vins réputés depuis l'Antiquité troublent les esprits et réjouissent le cœur», peut-on lire dans une mise en bouche rédigée par l'écrivain féru de la petite et de la grande histoire. Un récit trépidant et chevaleresque à découvrir. **SW**



«Domaines de princes; ils trônent mais ne règnent guère», Edouard Delalay, Editions Monographic, 288 p.